



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
6

2024 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

TOME 126 – N°2 – 2024

Dépôt légal : décembre 2024
ISSN : 0035-2004

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

USAGES DÉCORATIFS ET ARCHITECTURAUX DES « MARBRES »
À *VASIO VOCONTIORUM* (VAISON-LA-ROMAINE, VAUCLUSE) :
LES PHASES DE LA MARMORISATION D'UNE CAPITALE
DE NARBONNAISE

Elsa ROUX*

Résumé. – Les marbres et des roches décoratives de *Vasio Vocontiorum* employés dans le décor architectural et comme placages ont fait l'objet d'une thèse soutenue en 2018. À partir de cette étude, il est possible d'aborder la question de l'emploi des « marbres » à l'échelle de la capitale voconce. Cette synthèse met en lumière les premiers résultats qui sont basés sur l'étude de la plupart des sites antiques connus à ce jour. Elle englobe donc les marbres utilisés au sein des grands édifices publics, mais aussi ceux utilisés dans l'habitat. Les différentes roches ont été identifiées et les différents types de décors ont été étudiés. À l'issue de cette étude, un premier bilan tente de retracer les différentes phases de marmorisation de la ville antique.

Abstract. – The marbles and decorative stones of *Vasio Vocontiorum* used in architectural decoration and as veneers were the subject of a thesis defended in 2018. On the basis of this study, it is possible to address the question of the use of “marbles” at the civitas capital of the Vocontii. This synthesis presents the first results of a study of most of the ancient sites known to date. It, therefore, includes the marbles used in large public buildings, but also those used in housing. The different stones are identified and the different types of decoration analysed. At the end of this study, a first assessment attempts to trace the different phases of marble decoration of the ancient city.

Mots-clés. – Marbre, pierres décoratives, capitale voconce, décor architectonique.

Keywords. – Marble, decorative stones, Voconce capital, architectural decor.

* Docteure en archéologie (Aix-Marseille Université, associée IRAA), Responsable de recherche archéologique Inrap Clermont-Ferrand.

Cet article présente les premières conclusions concernant l'emploi architectural des marbres et des roches décoratives dans la capitale voconce de *Vasio Vocontiorum*¹. Aborder la question de l'emploi des « marbres »² à l'échelle d'un chef-lieu de cité ne consiste pas uniquement à recenser les types de marbres présents : il faut proposer une synthèse sur l'emploi de ces matériaux à l'échelle de la ville et comprendre les modalités d'emploi dans ce contexte précis.

Vasio Vocontiorum est l'une des deux capitales du territoire Voconce, avec *Lucus Augusti* (puis *Dea Augusta*). Située au sud du territoire voconce, et au nord-est de l'actuel département de Vaucluse, la ville est implantée sur les rives de l'Ouvèze, au sein d'un territoire qui marque la transition entre Alpes et Méditerranée³. Ainsi, la ville antique s'implante et se développe en marge des grandes voies antiques, dans un territoire compris entre la voie Domitienne (au sud) et la voie d'Agrippa (à l'ouest), sur des axes secondaires de communication qui relient la moyenne montagne des Baronnies à l'axe rhodanien⁴. La ville n'est pas une création *ex nihilo* comme Orange ou Apt qui sont des colonies romaines. Après la pacification, il semble que ce soient les Voconces⁵ eux-mêmes qui décident d'adopter un mode de vie à la romaine, et contrairement aux colonies, la ville ne semble pas avoir accueilli de nombreux Romains (ou Italiens). En somme, la population indigène de Vaison s'auto-romanise progressivement, par le biais de ses élites qui occupent des fonctions importantes au plus près des sphères du pouvoir central (ex. : Trogue Pompée, Burrus). Il faut attendre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et surtout le début du I^{er} siècle apr. J.-C., pour que l'habitat indigène dispersé se structure et prenne la forme d'une véritable ville. Dans un premier temps (I^{er} siècle av. J.-C.), un proto-urbanisme se met en place en rive droite de la rivière. Au début du I^{er} siècle apr. J.-C., l'organisation de l'espace connaît des mutations, une véritable trame urbaine se met en place. Les habitats sont alors agrandis, et de nouveaux bâtiments à caractères publics sont construits, soit dans des espaces libres (thermes, théâtre...), soit dans des zones d'habitats qui sont alors complètement arasés pour laisser place aux nouvelles constructions (état IIa du forum)⁶. *Vasio* est alors une ville romaine prospère que Pomponius Mela, géographe du I^{er} siècle qualifie avec

1. Cette contribution est issue de travaux réalisés dans le cadre de notre thèse intitulée *Les placages de marbre de Vaison-la-Romaine : le décor d'applique en marbre du complexe monumental du forum et des autres édifices publics et privés de la capitale voconce* sous la direction de X. LAFON (AMU, IRAA) et soutenue en 2018.

2. Nous utilisons le terme de « marbre » au sens large qui dépasse son acception strictement géologique. Il désigne ainsi toutes les pierres marmoréennes ainsi que toutes celles de couleur, type porphyres ou brèches, susceptibles d'être polies et utilisées à la place des placages de marbre.

3. CHR. BEZIN éd., *Vaison-la-Romaine, antique, médiévale et moderne*, Saint-Laurent-du-Var, Cuxac-d'Aude 2016, p. 5.

4. M. PROVOST, J.-CL. MEFFRE, *Carte Archéologique de la Gaule. 84/1. Vaison-la-Romaine et ses campagnes*, Paris 2003, p. 68.

5. *Ibid.*, p. 60-61.

6. J.-M. MIGNON, « Vaison-la-Romaine, Avenue Jules Ferry : Mercii II », *BSR PACA* 2013, p. 218-222 ; *Id.*, « Vaison-la-Romaine, Avenue Jules Ferry : Mercii III », *BSR PACA* 2014, p. 220-222 ; *Id.*, « Vaison-la-Romaine, Avenue Jules Ferry : Mercii IV », *BSR PACA* 2015, p. 194-195.

d'autres comme Vienne, Narbonne, Arles ou Nîmes d'« *ubs opulentissima* »⁷. L'acmé de la ville est située entre la fin du I^{er} siècle et le II^e siècle ; elle est marquée par la mise en place des riches et vastes demeures urbaines, dont les luxueux décors se composent d'enduits peints,

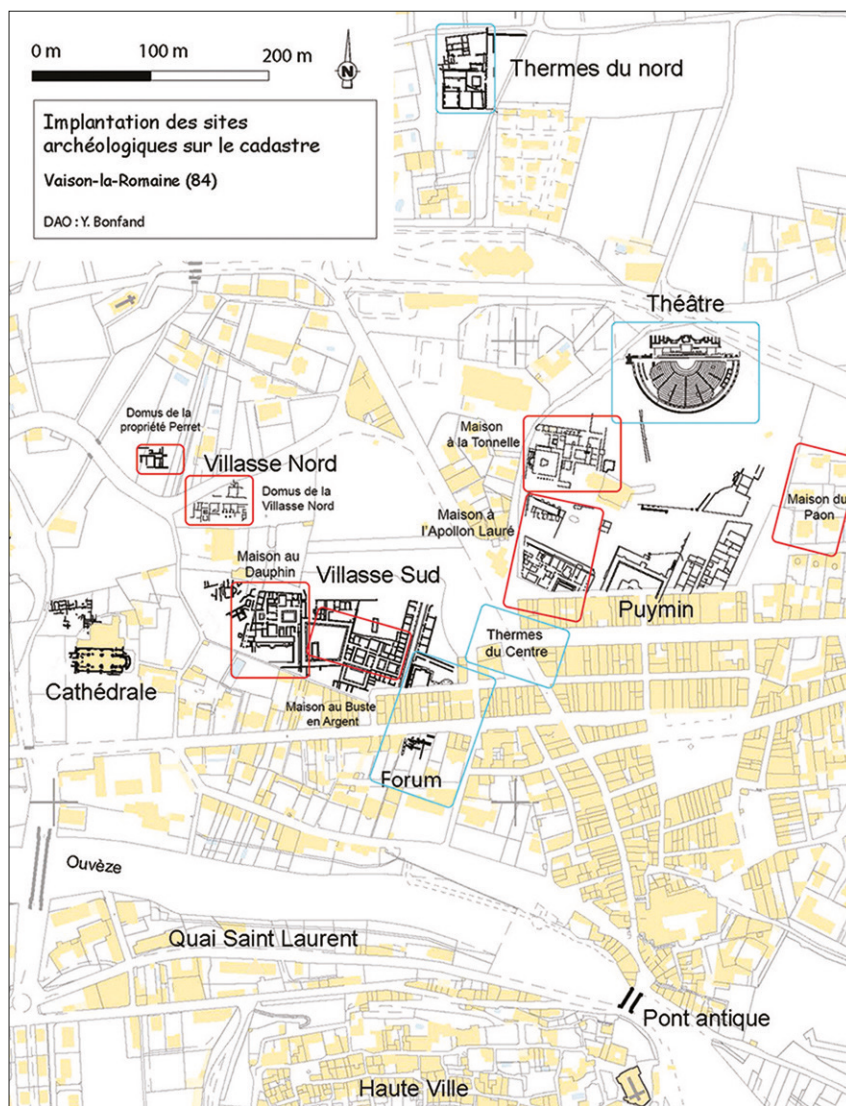


Figure 1 : Vaison-la-Romaine, carte de localisation des sites ayant livré du mobilier marmoréen, en bleu : édifices publics ; en rouge : habitat (DAO E. Roux d'après carte de Y. Bonfand).

7. Pomponius Mela, *Chorographia*, I, 74 : « *Urbium quas habet opulentissimae sunt Vasio Vocontiorum, Vienna Allobrogum, Avennio Cavarum, Arecomicorum Nemausus, Tolosa Tectosagum, Secundanorum Arausio Sextanorum Arelate, Septimanorum Beterrae. Sed antestat omnis Atacinorum Decimanorumque colonia, unde olim his terris auxilium fuit, nunc et nomen et decus est Martius Narbo* ».

de sols mosaïqués et où le marbre et des roches décoratives font leur apparition sous la forme de pavements en *opus sectile* et comme placages pariétaux. Le marbre est également mis en œuvre dans la plupart des édifices publics de la ville.

Dans le cadre de cette contribution, le mobilier lapidaire d'une grande majorité des sites antiques a été étudié (fig. 1). Une trentaine de variétés de pierres est employée à Vasio (fig. 2) pour la construction et la décoration des édifices publics ou de l'habitat. Dans un premier temps, nous présenterons les différentes roches et leurs usages. Dans un second temps, les premières données sur les phases de marmorisation de la capitale pourront être mis en évidence à partir de l'étude typo-chronologique des éléments décorés et de l'analyse des différents contextes de découvertes.

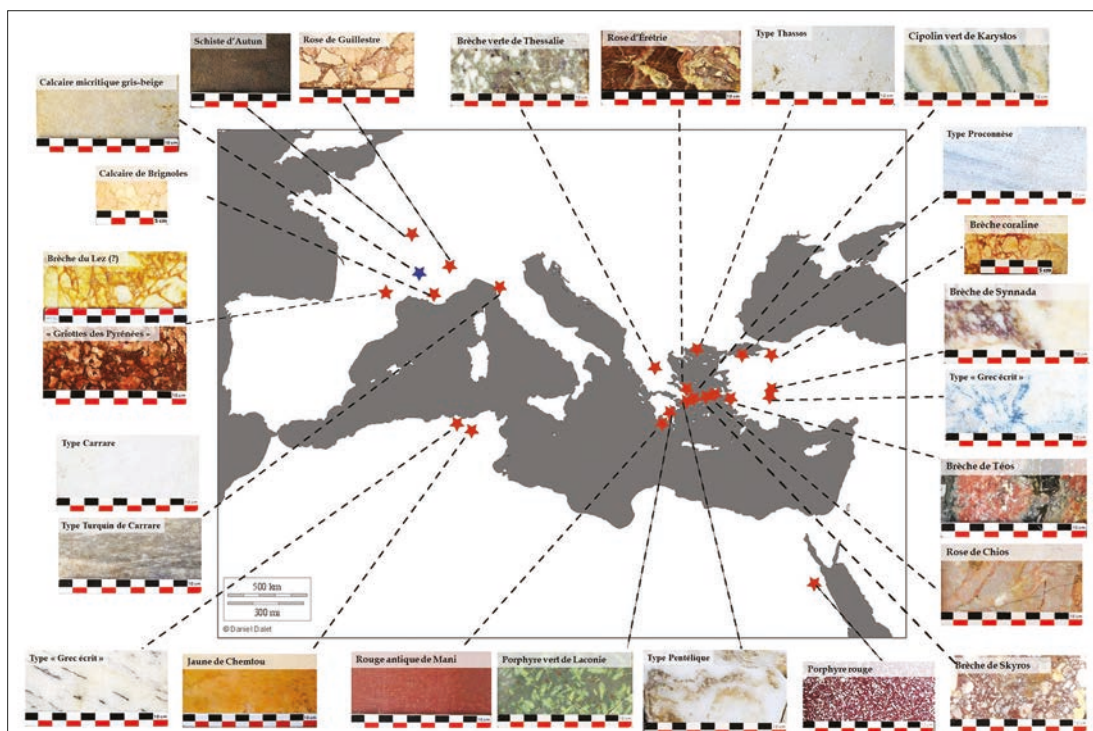


Figure 2 : carte de provenance des principaux types de roches décoratives employées à Vaison-la-Romaine (DAO et clichés E. Roux).

1. – LES MARBRES ET LES ROCHES DÉCORATIVES : IDENTIFICATIONS ET USAGES

Pour bien comprendre le processus d'identification, il faut rappeler ici que nous sommes en présence d'une multitude de fragments de placages et de quelques éléments massifs. Les ensembles se composent d'une grande diversité de roches. À titre d'exemple, les fouilles récentes

du forum de Vaison (site de « La Merci » avenue Jules Ferry⁸) ont livré 12 887 fragments de placage. De plus, notre étude a concerné 14 sites antiques⁹ (fig. 1), le mobilier erratique et les découvertes anciennes sans localisation précise. La première phase d'étude consiste donc en un tri par types de roches. Cette approche repose sur l'observation macroscopique¹⁰. Elle permet une classification rapide et surtout peu coûteuse des divers marbres, qu'ils soient blancs ou colorés. Une fois cette première phase achevée, certains échantillons ont fait l'objet d'analyse en laboratoire (examen microscopique ; cathodoluminescence ; analyses isotopiques) afin de valider les provenances.

À l'issue de ce processus d'analyse, nous avons pu établir qu'une trentaine de roches était couramment employée dans l'architecture et la décoration de la ville (fig. 2).

LES MARBRES BLANCS

Les analyses ont mis en évidence la présence de cinq types de marbres blancs, dont le marbre blanc de Carrare et sa version grise (turquin de Carrare), le marbre de Pentélique, le marbre de Thassos, le marbre de Proconnèse et le marbre « grec écrit ». La provenance de chacun des marbres blancs a été validée par l'analyse en laboratoire d'au moins un échantillon¹¹.

Concernant les marbres blancs, il paraît important de faire un petit rappel historique de leurs usages durant l'époque romaine. Avant le II^e siècle av. J.-C., les constructions de l'*Urbs* mettent en œuvre des pierres locales, comme le tuf et le travertin, anoblies par un revêtement en stuc. C'est avec les conquêtes en Orient et le contact avec les monarchies hellénistiques que Rome découvre l'usage du marbre et va en faire un objet de propagande et matérialiser la filiation avec le modèle hellénistique. En premier lieu, ce sont les temples construits sur le modèle grec, avec des marbres prestigieux comme le Pentélique et le Paros par Hermodore de Salamine (actif à Rome entre 146 et 102 av. J.-C.) qui marquent le début de la transition

8. J.-M. MIGNON, « Vaison-la-Romaine, Avenue Jules Ferry », *BSR PACA*, 2011, p. 244-246 ; *Id.*, 2013 ; *Id.*, 2014 ; *Id.*, 2015.

9. E. ROUX, *op. cit.* n. 1 : fouilles de « La Merci » ; fouilles de la « Basilique » ; prospection de la cave de « l'Ancienne maison Girard » ; fouilles de « l'égout des Dominicains » ; thermes du Nord ; thermes du Centre ; le théâtre ; la maison au Dauphin ; maison du Buste en Argent ; maison à l'Apollon lauré ; maison à la Tonnelle ; maison du Paon ; *domus* de la propriété Perret ; les *domus* de la Villasse Nord.

10. Nous tenons ici à remercier très chaleureusement Annie et Philippe Blanc qui nous ont formée à cette technique d'identification des roches.

11. Plusieurs phases d'analyses ont été réalisées. Les plus anciennes ont été effectuées lors de phases de restauration pour des lapidaires exposés au musée. Ces analyses (cathodoluminescence et des analyses isotopiques) ont été réalisées par Danielle Decrouez et Karl Ramseyer. Par la suite, Annie et Philippe Blanc ainsi que Lise Leroux et Philippe Bromblet sont intervenus pour tester des échantillons issus des thermes du Nord, de la maison du Paon et de la maison à la Tonnelle. Ces différentes phases d'analyses ont permis de valider la provenance des différents types de marbre blancs identifiés macroscopiquement : Les résultats de ces analyses vont faire l'objet d'un article : D. DECROUEZ, K. RAMSEYER, PH. BLANC *et al.*, « Les marbres blancs de Vaison-la-Romaine » à paraître. Voir aussi A. BLANC, PH. BLANC, L. LEROUX *et al.* *Vaison-la-Romaine, 84 Vaucluse (PACA). Ensemble archéologique. Identification de marbres blancs et colorés mis en œuvre sur le site antique, Villa du Paon : fouille ancienne et récentes, maison à la Tonnelle*, Rapport LRMH n° 1090B, Champs sur Marne 2013.

architecturale sur le modèle hellénistique¹² et la monumentalisation du Champ de Mars par l'érection du temple de Jupiter Stator ou du temple de Mars. Comme l'a démontré P. Gros, dans un premier temps, l'emploi des marbres blancs prestigieux comme le Pentélique et le Paros, puis le Carrare, est chargé de « sacralité »¹³. L'une des grandes étapes de la marmorisation de Rome est marquée par l'ouverture des carrières de Luni (Carrare), entre la fin de la République et le début de l'Empire, sans doute sous César¹⁴. Traditionnellement son premier emploi massif est attribué à la reconstruction de la *Regia* en 37 av. J.-C., bien que le premier théâtre permanent construit par Pompée en 55 av. J.-C. ait pu en bénéficier. Rapidement, il prend une place considérable dans la construction et la réfection des grands édifices publics à partir de la fin de République et surtout durant la période augustéenne¹⁵. Durant la période flavienne, les monuments publics emploient conjointement le marbre de Carrare et le marbre de Pentélique¹⁶. L'emploi du marbre de Proconnèse dans l'architecture est également initié durant cette période, d'abord en dehors de Rome¹⁷, avant de se développer considérablement dans la Ville après le II^e siècle. Malgré la place importante des carrières de Carrare, le marbre de Proconnèse, pourtant extrait de carrières micrasiatiques plus lointaines, connaît un développement rapide et vient même supplanter le marbre de Carrare. À Rome, l'emploi du marbre de Proconnèse dans l'architecture publique, à l'extrême fin du règne d'Hadrien, marque l'apparition de nouveaux programmes d'architecture et l'introduction de motifs étrangers grâce aux ateliers micrasiatiques¹⁸. Le marbre du cap Vathy est apprécié dès la fin de la période julio-claudienne pour la réalisation de placages comme nous l'apprend Sénèque¹⁹.

À Vaison, l'emploi des marbres blancs est presque exclusivement réservé au décor d'applique. Ils se retrouvent employés sous la forme de placages lisses de dimension plus ou moins importante principalement pour le décor pariétal mais aussi pour le pavement.

12. P. GROS, « Hermodoros et Vitruve », *MEFRA* 85, 1973, p. 137-161.

13. P. GROS, « La sémantique sacrale du marbre à Rome » dans *Miscellanea di studio storico-religiosi in onore dell'80 anniversario di Filippo Coarelli*, Stuttgart 2016, p. 239-252.

14. P. PENSABENE, *Le vie del marmo, I blocchi di cava di Roma e di Ostia : il fenomeno del marmo nella Roma antica*, Rome 1995, p. 285.

15. C'est par exemple le cas du temple du Divin César (*Aedes Divi Iulii*), de l'arc Parthique d'Auguste, du temple de Saturne, du temple des Dioscures et du temple de la Concorde sur le *Forum Romanum*, du temple d'Apollon sur le Palatin, du temple d'Apollon Sosianus et du temple de Bellone dans le cirque *Flaminius*, du temple de Jupiter Capitolin.

16. Notamment pour la restauration du portique d'Octavie (*Porticus Octaviae*), pour l'arc de Titus, le temple de Minerve sur le *forum* de Nerva. Ils sont également employés conjointement pour la réalisation de divers éléments d'architecture du palais de Domitien sur le Palatin.

17. Ainsi, il va servir à la construction de l'arc de Trajan d'Ancône, ainsi que pour la réalisation de bases et de chapiteaux de l'amphithéâtre de Pouzzoles, dans le temple de Vénus de Pompéi.

18. C'est par exemple le cas pour le temple de Vénus à Rome, le mausolée d'Hadrien et le temple du divin Hadrien.

19. Sénèque, *Ep.*, LXXXVI-6 : *nisi Thasius lapis, quondam rarum in aliquo spectaculum templo, piscinas nostras circumdedit, in quas multa sudatione corpora exaniata demittimus.*

Ces marbres interviennent également dans la réalisation d'éléments architecturaux qui appartiennent toutefois dans une très grande majorité des cas au décor d'applique.

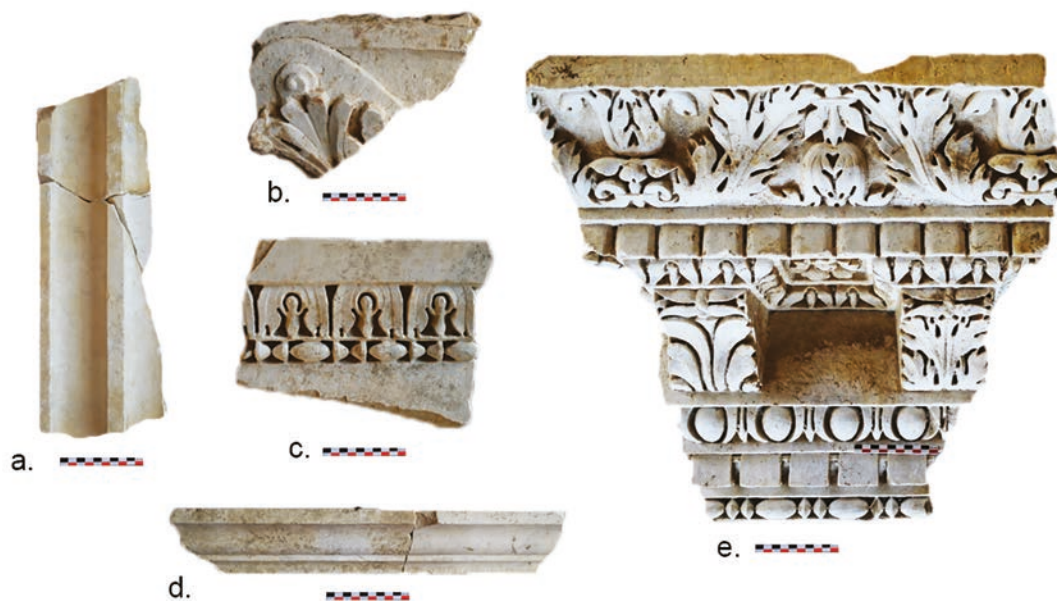


Figure 3 : Vaison-la-Romaine, « La Merci », forum, mobilier lapidaire décoré réalisé en marbre blanc type Carrare.
Clichés E. Roux.

Le marbre blanc type Carrare est employé de façon abondante sur presque l'ensemble des sites étudiés, mais uniquement sous la forme de placages lisses ou décorés. Il est ainsi très présent dans le lot de marbre du forum²⁰ (fig. 3 et 4) et a clairement été identifié aux thermes du Nord²¹, aux thermes du Centre²², au théâtre²³, à la maison à l'Apollon lauré²⁴ et à la maison du Paon²⁵ (fig. 5). En contexte public, et tout particulièrement sur le forum, il sert à la réalisation des composantes des ordres d'architecture de grandes dimensions, qui restent toutefois du domaine du placage (fig. 3 a, b, c, et e ; fig. 4 a et d).

Il est utilisé pour les composantes secondaires du décor comme les corniches décorées (fig. 4 b), les cimaises décorées, et pour une part importante des moulures composées (fig. 3 d) et des moulures simples. Il est également employé sous la forme de plaques ornées figurées,

20. Le forum de Vaison regroupe trois sites de fouilles anciennes et le site de « La Merci ». E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 53-175.

21. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 179-194.

22. *Ibid.*, p. 195-200.

23. *Ibid.*, p. 201-214.

24. *Ibid.*, p. 231-243.

25. *Ibid.*, p. 250-267 ; voir aussi Annexe B, p. 761-783.

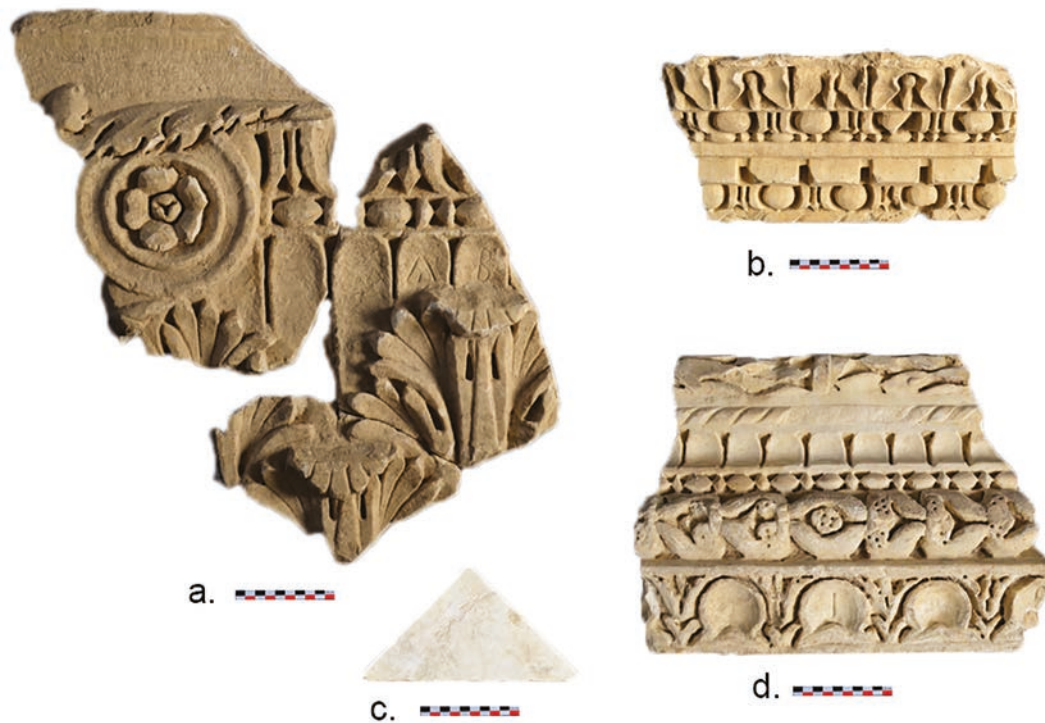


Figure 4 : Vaison-la-Romaine, « la Basilique » forum, sélection du mobilier lapidaire décoré réalisé en marbre blanc type Carrare. Clichés E. Roux.

végétalisées et moulurées, ainsi que pour des éléments incisés comme les incrustations. Enfin, il apparaît sous forme de placages lisses, avec de grands panneaux, des bandeaux lisses de dimensions variées ou certaines découpes d'*opus sectile* (fig. 4 c). Les sites du théâtre et des thermes du Centre ont également livré des composantes architecturales en marbre blanc type Carrare, mais de dimensions moins importantes que celles observées pour le forum. Il s'agit de quelques éléments de pilastres décorés, d'un chapiteau (fig. 5 b), d'architraves (fig. 5 c) et archivoltes. Pour les sites de la maison à l'Apollon lauré et de la maison du Paon, les plus gros éléments sont les cimaises lisses, également présentes aux thermes du Nord. Une partie non négligeable correspond à des placages lisses.

L'emploi vaison nais du marbre de type Carrare, bien que largement attesté, se limite à des placages. Les éléments les plus importants par la dimension des plaques et leurs épaisseurs sont les corniches modillonnaires du forum (fig. 3 e). Le segment incomplet de corniche à modillons – découvert par J. Sautel en 1934 ou 1935 dans la zone de la « Basilique » et exposé

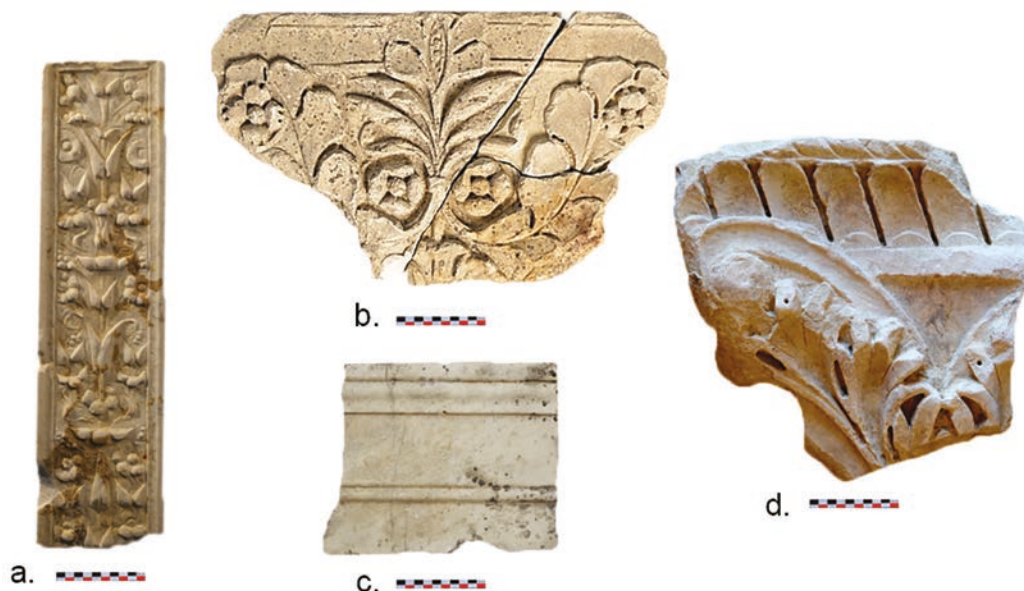


Figure 5 : Vaison-la-Romaine, sélection du mobilier lapidaire décoré réalisé en marbre blanc type Carrare pour les sites de la maison du Paon (a), du théâtre (b), des thermes du centre (c) et de la cathédrale Nord (d).

Clichés E. Roux.

actuellement au musée Théo Desplans²⁶ – est long de 1,05 m pour une hauteur en position de 0,36 m, et il est pourtant réalisé dans une plaque dont l'épaisseur est comprise entre 0,08 m au niveau du lit de pose et 0,15 m au niveau du lit d'attente. Les autres segments de corniches à modillons suivent les mêmes principes. En comparaison, les corniches modillonnaires en marbre de Carrare, provenant du théâtre et du forum d'Arles, qui ont des hauteurs similaires (entre 0,39 et 0,45 m), sont réalisées dans des blocs massifs (supérieurs dans la plupart des cas à 0,40 m)²⁷.

Le turquin de Carrare est uniquement employé sous la forme de placages lisses dans le décor pariétal, à l'exception d'une baguette d'adoucissement et d'une plaque moulurée pour le forum. Il apparaît sous la forme de pavements sur le site de la *domus* de la propriété Perret²⁸ et de la maison à l'Apollon lauré. Notons également qu'un fût de colonne lisse²⁹ d'une hauteur de 1,60 m est conservé dans les réserves du musée Théo Desplans.

26. N° : 990.11.004 (AF 233) : B.Cor.1.050 ; E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 3, p. 31-32 ; J. SAUTEL, *Vaison dans l'Antiquité, tome II. Catalogue des objets romains trouvés à Vaison et dans son territoire, supplément : travaux et recherches de 1927 à 1940*, Avignon 1942, p. 27-29, n° 2359.

27. T. BARTETTE, *Le décor architectural de l'Arles antique*, Thèse de doctorat sous la direction de X. LAFON, Aix-Marseille université 2013, vol. 2, p. 126-132.

28. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 268-271.

29. Inv. : 990.20.018.

Le marbre blanc de type Pentélique est nettement moins répandu. Il a été identifié sur quatre sites uniquement, dont le forum, les thermes du Nord, le théâtre et la maison du Paon. En contexte public, il est employé pour le complexe monumental du forum, sous la forme d'éléments d'architecture d'applique, de grandes dimensions, équivalentes à celles en Carrare (fig. 6), mais visiblement pour une plus faible variété d'éléments. Il sert également à la réalisation de moulures composées lisses structurant le décor et pour une baguette d'adoucissement, mais le panel des profils et le nombre de fragments restent limités. Il est rarement employé pour la réalisation de plaques ornées, figurées, végétalisées et moulurées. Malgré les veines de mica fragilisant la structure de la pierre, le marbre de Pentélique est employé sous la forme de plaques lisses de dimensions importantes, et de bandeaux lisses. Il n'est toutefois pas utilisé pour la confection de découpes d'*opus sectile*. Pour le théâtre, le Pentélique apparaît sous la forme d'une petite base de pilastre (fig. 6 g), à la maison du Paon, sous la forme d'archivoltes (fig. 6 f) et de placages lisses. Enfin sur le site des thermes du Nord, il a été identifié majoritairement comme placages lisses en très abondante quantité (plus de 500 kg) mais aussi sous la forme de quelques fragments de moulures composées. Il faut également souligner la présence d'une petite colonne d'environ 1,60 m de hauteur appartenant sans doute à un édifice antique, mais dont la provenance n'est pas connue du fait de déplacements successifs. Cette colonne conservée dans les réserves du musée Théo Desplans présente des veines de mica importantes et très altérées³⁰.

Le marbre blanc type Thassos n'est présent que sur deux sites, celui du forum et celui du théâtre (fig. 7). Son emploi pour la réalisation d'un large panel d'éléments architecturaux d'applique, de placages décorés et de revêtements lisses sur le site du forum est tout à fait remarquable³¹. En effet, il sert à la confection de composantes architecturales du décor d'applique comme les pilastres de grandes dimensions (fig. 7 a) et les archivoltes (fig. 7 e). Il est également employé pour les moulures composées (fig. 7 c) et les moulures simples, ainsi que pour la sculpture de motifs figuratifs sur plaques notamment comme les plaques aux lionnes³² (fig. 7 b). Enfin, un nombre assez important de placages est également attesté, sous la forme de plaques de dimensions importantes, de quelques bandeaux lisses, et de rares découpes d'*opus sectile*. Parmi les éléments attribuables au théâtre, le marbre de Thassos est uniquement utilisé pour la réalisation de cimaises décorées (fig. 7 d).

30. Inv. : 990.20.015.

31. E. ROUX, J.-M. MIGNON, PH. BLANC *et al.*, « Marbles discovered on the Site of the Forum of Vaison-la-Romaine (Vaucluse, France) : Preliminary Results » dans D. MATETIÉ POLJAK, K. MARASOVIĆ, *Asmosia XI. Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the XI^e International Conference of Association for Study of Marble and Other Stones in Antiquity, Split, 18-22 May 2015*, Split 2019, p. 481-486.

32. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 3, p. 284-286.

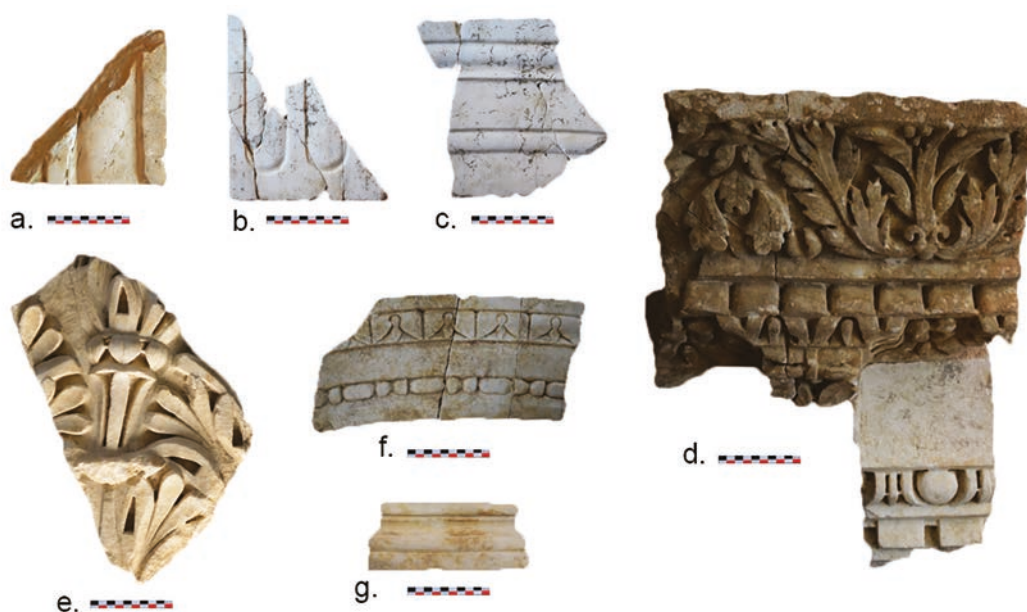


Figure 6 : Vaison-la-Romaine, sélection du mobilier lapidaire décoré réalisé en marbre blanc type Pentélique pour les sites du forum « La Merci » (a à d), du forum « basilique » (e), de la maison du Paon (f) et du théâtre (g). Clichés E. Roux.



Figure 7 : Vaison-la-Romaine, sélection du mobilier lapidaire réalisé en marbre blanc type Thassos pour le site du forum « La Merci » (a, b, c, et e) et du théâtre (d). Clichés E. Roux.

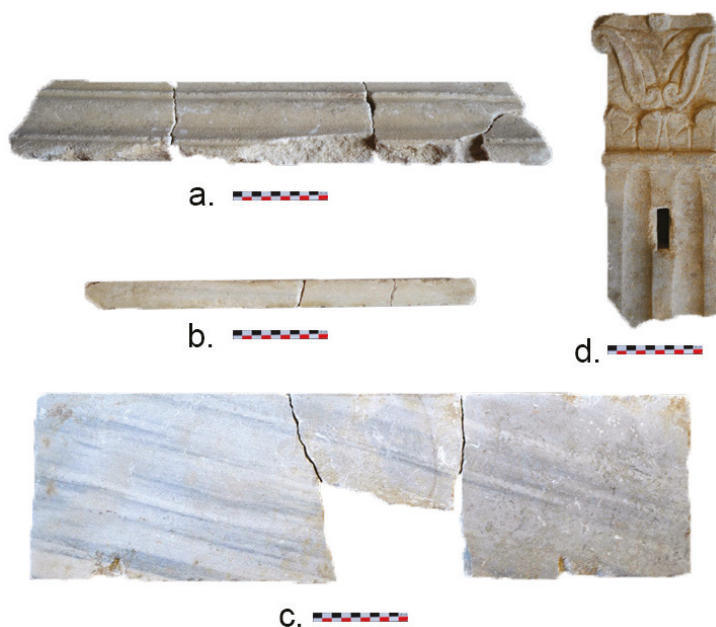


Figure 8 : Vaison-la-Romaine, sélection du mobilier lapidaire réalisé en marbre blanc type Proconnèse pour les sites du forum « La Merci » (a à c), et des thermes du Nord (d). Clichés E. Roux.

Le marbre type Proconnèse est employé sur cinq sites (fig. 8) dont le forum, les thermes du Nord, le théâtre, la maison à la Tonnelle³³ et la maison du Paon. Pour le forum, il ne sert pas à la réalisation d'éléments d'architecture d'applique de grandes dimensions, mais pour quelques rares éléments d'architraves. Il apparaît sous la forme de moulures composées (fig. 8a), de moulures simples et n'est que rarement employé comme plaques ornées. Son principal usage reste les plaques lisses. Dans le lot de marbres des thermes du Nord, il est employé pour la réalisation d'un petit pilastre avec chapiteau (fig. 8d), et majoritairement sous la forme de placages lisses (65 kg

environ). Seules une cimaise et une base attique attestent la présence de ce type de marbre parmi les fragments attribués au théâtre. À la maison du Paon, le couloir H a livré quelques fragments d'architraves, de moulures composées, de moulures simples, de plaques ornées, mais surtout des placages lisses (6,7 kg). À la maison à la Tonnelle, le marbre de Proconnèse est employé comme revêtement pariétal dans la partie inférieure des murs de la zone thermique. Cette identification est validée par les analyses isotopiques et de cathodoluminescence réalisées par Annie et Philippe Blanc.

L'étude comparative des composantes décoratives réalisées en marbre blanc type Proconnèse met en évidence un usage limité presque essentiellement aux placages lisses, ou pour la réalisation de moulures composées et de moulures simples. Rares sont donc les éléments décorés ou appartenant à une architecture fictive. Il nous faut toutefois mentionner ici que ce marbre semble également employé sous la forme de blocs de dimensions importantes puisque plusieurs sont réemployés dans le cloître de la cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth. Ces gros blocs parallélépipédiques sont visibles à plusieurs endroits du cloître où ils ont été retaillés sous la forme de pilastres (fig. 9) ou de colonnettes. Ces éléments ont été recouverts d'un

33. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 244-249.

enduit par souci d'homogénéisation de l'espace, camouflant ainsi la polychromie mise en œuvre dans le cloître puisque d'autres types de roches colorées sont également présents. La retaille importante de ces éléments ne permet pas de distinguer leur forme originelle. Il nous faut retenir que leurs dimensions restent remarquables pour Vaison. Le remploi dans la cathédrale, ne permet pas de rattacher ces blocs à un bâtiment précis de la ville antique. La première hypothèse laisse supposer une récupération locale d'éléments à disposition, mais ils pourraient aussi provenir d'ailleurs. Un ensemble de six dés de bases de colonnes est en marbre blanc type Proconnèse. Ils sont dispersés à trois endroits de la ville, deux sont remployés dans l'abside de la Cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth, deux sont dans la cathédrale de la Haute-ville et servent de bénitiers, les deux derniers sont exposés sur le site de Puymin à l'ouest du musée Théo Desplans. Notons enfin qu'un fût de colonne rudenté et cannelé, d'un diamètre de 0,35 m, conservé sur 1,50 m, est visible à proximité de la « Basilique ».

Enfin, le marbre « grec écrit » apparaît uniquement sur quatre sites, dont le forum, les thermes du Nord, la maison au Dauphin et la maison du Paon. Il n'a été identifié sur le forum que pour la réalisation d'une moulure simple et d'une grande plaque fragmentaire cernée d'un cadre mouluré en talon. Il sert surtout pour les placages lisses, comme les plaques de grandes dimensions, les bandeaux lisses et quelques découpes d'*opus sectile*. Des plaques de revêtement en étaient encore conservées *in situ* dans le grand bassin à exèdre de la maison au Dauphin, mais aussi dans le cul de four de la fontaine nord à escalier d'eau de la maison du Paon. Le marbre « grec écrit » recueilli dans le couloir H de la maison du Paon se composait de nombreux fragments de moulures simples, de plaques à moulures périphériques et de placages lisses. De nombreux fragments ont été mis au jour dans les thermes du Nord. Leur étude révèle la présence de plaques lisses, de plaques moulurées et surtout de quelques éléments de moulures composées. Concernant la provenance des marbres « grec écrit », Annie et Philippe Blanc ont réalisé des analyses isotopiques sur les marbres de la fontaine nord de la maison du Paon. Ces analyses révèlent que le marbre provient des carrières de Hasançavuslar situées à proximité d'Éphèse³⁴. Il est également employé pour la réalisation d'*opus sectile* comme en témoignent



Figure 9 : Vaison-la-Romaine, Cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth, pilastre en marbre blanc type Proconnèse visible dans le cloître (cliché E. Roux).

34. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 266.

les découpes provenant du « lot de Kisch 1966 »³⁵, et sert aussi de revêtement de base de statue dans le *triclinum* de la maison à l'Apollon lauré³⁶. Mentionnons également la présence d'un fût de colonne lisse conservé dans les réserves du musée Théo Desplans³⁷. Il s'agit d'un fût de petit diamètre conservé sur environ 1,60 m. Son lieu de découverte n'est malheureusement pas connu.

À partir du schéma de diffusion des marbres blancs à Rome, il est déjà possible de proposer une première approche de leur emploi à Vaison. Bien que les fourchettes chronologiques soient larges, il faut dès à présent noter qu'à Vaison, plusieurs types de marbres blancs sont employés conjointement au sein de mêmes programmes déclaratifs et que la facture des éléments est homogène. Dans le cas du complexe monumental du forum, les composantes architectoniques des deux ordres d'applique emploient simultanément le marbre type Carrare, le type Pentélique et le type Thassos. De ce fait, il est déjà possible de supposer avec prudence une datation comprise entre la fin de la période julio-claudienne et la période flavienne. Cette proposition est d'ailleurs confirmée par l'étude stylistique des composantes et notamment par celle des corniches à modillons qui semblent dater du début de la période flavienne³⁸. Pour les autres grands édifices publics de la ville, le mobilier collecté étant beaucoup plus lacunaire, il est difficile de se prononcer. Néanmoins, l'emploi du marbre type Proconnèse indique la présence de décors sans doute postérieurs au milieu de II^e siècle.

LES ROCHES COLORÉES

Bien que leur usage soit attesté en Grèce dès la période mycénienne, c'est bien grâce à Rome que les marbres colorés ont acquis une valeur décorative prédominante et que leur emploi dans l'architecture et la décoration s'est répandu. Comme pour les marbres blancs, ce sont les conquêtes de la Grèce, de l'Asie Mineure et enfin de l'Afrique qui sont à l'origine de l'emploi des pierres colorées et de la diversification progressive de litho-types employés que ce soit pour les constructions publiques ou privées. Dans un premier temps, l'approvisionnement reste assez limité car les carrières sont des propriétés privées, qui passent très rapidement sous le contrôle de familles importantes ou de personnages influents : lors de sa campagne en Asie Mineure, Pompée se serait approprié les carrières de brèche de Synnada et de Téos (*Pavonazzetto* et *Africano*)³⁹. Les grandes phases de la diversification des types de pierres sont intimement liées aux conquêtes. D'après Pline, les marbres polychromes ne sont pas introduits à Rome avant la période de Sylla⁴⁰, sous la forme d'un seuil en Jaune de Chemtou

35. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 287-289.

36. *Ibid.*, p. 237.

37. Inv. : 990.20.016.

38. E. ROUX, *op. cit.* n. 9, vol. 1, p. 548-571.

39. P. PENSABENE, « Transport, diffusion et commerce des marbres », *Les Dossiers d'Archéologie* 173, 1992, p. 88-89.

40. Pline, *NH*, XXXVI, 49 : *M. Lepidus Q. Catuli in consulatu collega, primus omnium limina ex Numidico marmore in domo posuit magna reprehensione.*

dans la maison de Lépide⁴¹. Toutefois, ce sont les colonnes monolithes commandées pour la décoration des théâtres provisoires qui initient véritablement l'usage monumental des marbres de couleurs dans les édifices publics, et par un effet, que Pline qualifierait sans doute de « pervers », un usage presque simultané dans la sphère privée. En effet, les colonnes des théâtres sont rapidement récupérées dès la fin du spectacle et mises en œuvre dans les demeures des édiles commanditaires⁴². Dans la première moitié du I^{er} siècle, l'emploi des marbres colorés est attesté, dans la sphère publique comme privée. Ce sont en premier lieu le Jaune de Chemtou, le Rose de Chios, le cipolin de Karystos, la brèche de Téos qui sont employés, puis sous le règne d'Auguste apparaissent la brèche de Skyros, la brèche de Synnada, ainsi que les pierres originaires d'Égypte. Durant la période flavienne, l'emploi du marbre coloré se multiplie et les carrières sont intensément exploitées. À partir du II^e siècle, de nouvelles pierres apparaissent : ce sont par exemple le granite de Troade, les brèches coralline de Bithynie, la brèche verte de Thessalie. Pour cette période, les granites occupent un rôle prépondérant dans la marmorisation des grandes villes de l'Empire.

Les observations macroscopiques réalisées sur le mobilier provenant des sites vaisonnais ont permis de mettre en évidence la présence de plus de 15 types de roches colorées originaires du bassin méditerranéen (fig. 2) :

- Cipolin vert de Karystos (*Cipollino* ; *Marmor Carystium* ; *Marmor Styrium*)⁴³
- Rose d'Érétrie (*Fior di pesco* ; *Marmor Chalcidicum*)⁴⁴
- Brèche de Skyros (*Breccia di Sciro o di Settebassi* ; *Marmor Scyreticum*, *Marmor Scyrium*)⁴⁵
- Brèche verte de Thessalie (*Verde antico*, *Marmor Thessalicum*)⁴⁶
- Porphyre vert de Laconie (*Porfido verde ou Serpentino* ; *Marmor Lacedaemonium*)⁴⁷
- Rose de Chios (*Portasanta* ; *Marmor Chium*)⁴⁸
- Rouge antique du Cap Temar (*Marmor Taenarium* ; *Rosso antico*)⁴⁹
- Brèche de Téos (*Africano* ; *Marmor Luculleum*)⁵⁰
- Brèche de Synnada (*Pavonazzetto* ; *Marmor Docimium* ; *Synnadicum* ; *Phrygium*)⁵¹
- Brèche coralline de Verzihan (*Breccia corallina* ; *Marmor Sagarium*)⁵²

41. Pline, *NH*, XXXVI, 8.

42. Nous citerons ici les édiles Lucius Crassus et M. Aemilius Scaurus : voir Pline, *NH*, XXXVI, 5-7.

43. L. LAZZARINI, *Poikiloi lithoi, versicolores maculae : I marmi colorati della Grecia antica*, Pise-Rome 2007, p. 183-204 ; P. PENSABENE, *I marmi nella Roma antica*, Rome 2013, p. 298-300.

44. L. LAZZARINI, *op. cit.* n. 43, p. 205-224 ; P. PENSABENE *op. cit.* n. 43, p. 301.

45. *Ibid.*, p. 161-182 ; *Ibid.*, p. 302-304.

46. *Ibid.*, p. 223-244 ; *Ibid.*, p. 302.

47. *Ibid.*, p. 45-69 ; *Ibid.*, p. 295-297.

48. *Ibid.*, p. 119-136 ; *Ibid.*, p. 305.

49. *Ibid.*, p. 71-96 ; *Ibid.*, p. 292-294.

50. L. LAZZARINI, « La determinazione della provenienza delle pietre decorative usate dai Romani » dans M. DE NUCCIO, L. UNGARO dir., *I marmi colorati della Roma imperiale*, Rome 2002, p. 250-251 ; P. PENSABENE, *op. cit.* n. 43, p. 392-397.

51. P. PENSABENE, *op. cit.* n. 43, p. 360-386.

52. L. LAZZARINI, *op. cit.* n. 50, p. 251 ; P. PENSABENE, *op. cit.* n. 43, p. 392.

- Jaune de Chemtou (*Giallo antico* ; *Marmor Numidicum*)⁵³
- Porphyre rouge antique (*Porfido rosso*)⁵⁴
- Porphyre noir (*Porfido nero*)⁵⁵.

À Vaison, l'emploi des roches colorées se limite majoritairement aux placages lisses pour le décor pariétal et le pavement. Le cipolin vert de Karystos et le Rose d'Érétrie se retrouvent en grande quantité. Le Rouge antique, la brèche de Téos, la brèche de Synnada et le Jaune de Chemtou sont également bien attestés mais sous la forme de plaques généralement beaucoup plus fines et de dimensions limitées. Enfin, les autres types de roches sont rares et leur usage est limité. Un nombre plus réduit de lithotypes sert à la réalisation de moulures composées. Ce sont principalement le Rouge antique (fig. 10), le Rose d'Érétrie, plus rarement la bèche de Synnada (fig. 11) et de façon anecdotique le Jaune de Chemtou et le cipolin vert. Leur emploi comme composantes du décor d'applique est quant à lui extrêmement rare et concerne principalement des ordres de dimensions réduites. Ce sont exclusivement des chapiteaux corinthianisants, de petites bases et des éléments de pilastres sur plaques fines.

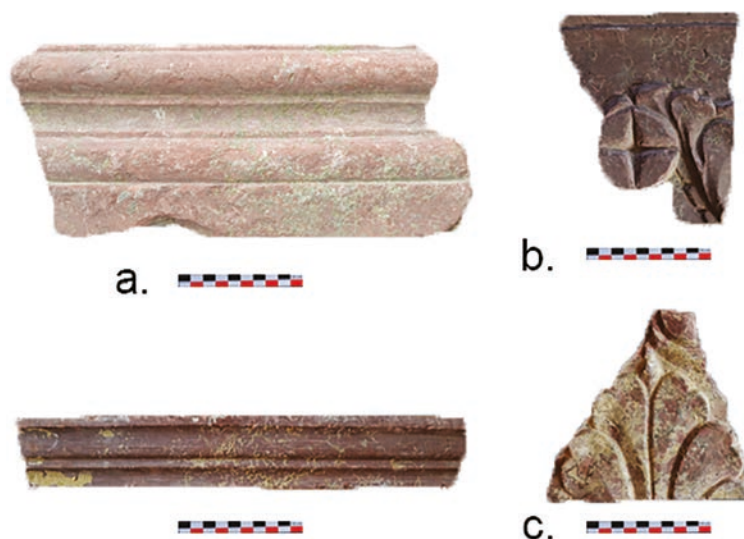


Figure 10 : Vaison-la-Romaine, « La Merci », forum : sélection du mobilier lapidaire réalisé en marbre rouge antique. Clichés E. Roux.

53. P. PENSABENE, *op. cit.* n. 43, p. 405.

54. *Ibid.*, p. 246-247.

55. R. GNOLI, « Repertorio : selezione dei marmi e consulenza » dans G. BORGHINI dir., *Marmi antichi*, Rome 1992, p. 272, n° 114.

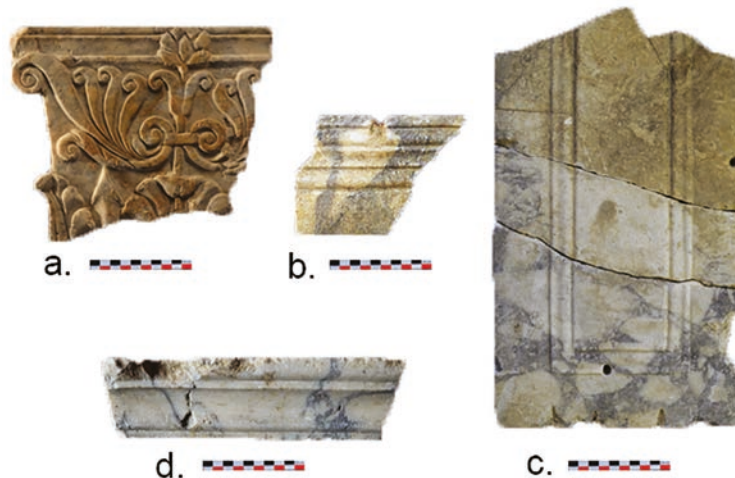


Figure 11 : Vaison-la-Romaine, sélection du mobilier lapidaire réalisé en brèche de Synnada pour les sites des thermes du Nord (a), de la maison du Paon (b et c) et du forum « La Merci » (d). Clichés E. Roux.

À partir des roches colorées d'importation, il est difficile de proposer une réflexion sur la chronologie de diffusion aussi précise que pour les marbres blancs. Il faut toutefois souligner qu'à Vaison, les roches exploitées et diffusées à partir du II^e siècle restent extrêmement peu employées. En effet, les brèches corallines de Bythinie et la brèche verte de Thessalie sont attestées en très faible quantité, par quelques rares fragments (moins de 10).

Soulignons également la présence de roches dites « gauloises » qui apparaissent de façon anecdotique au sein des lots de marbres. La question de l'identification des pierres originaires de Gaule reste difficile à aborder, contrairement aux carrières impériales situées en Méditerranée et ayant livré des marbres très largement diffusés dans tout l'Empire, les pierres « gauloises » n'ont que rarement fait l'objet de publications. De plus, leurs aires de diffusion sont réduites, au mieux à un rayonnement provincial, mais le plus souvent local. Il est d'ailleurs encore de nos jours bien rare, de voir des études sur les carrières « gauloises » paraître dans les actes de colloques comme *ASMOSIA*⁵⁶ ou dans les revues spécialisées. Ainsi, la partie consacrée aux

56. Sur les dix colloques *ASMOSIA* publiés, nous ne pouvons citer que quelques rares exemples : F. ANTONELLI, L. LAZZARINI, L. RASPLUS *et al.*, « Petrographic and geometrical characterization of the "Cipollino Mandolato" marble from the French Central Pyrénées » dans J. HERRMANN, N. HERZ, R. NEWMAN éd., *ASMOSIA V, Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the Fifth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity (Boston 1998)*, Londres 2002, p. 77-90 ; F. ANTONELLI, L. LAZZARINI, B. TURI, « The provenance of white marble used in Roman architecture of Arausio (Orange, France) : first results » dans L. LAZZARINI éd., *ASMOSIA VI, Interdisciplinary Studies on Ancient Stone, Proceedings of the Sixth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity (Venice 2000)*, Padoue 2002, p. 265-270 ; A. BLANC, PH. BLANC, « Ancient uses of the roman breccia (Brèche des Romains) in Gaul » dans M.A. GUTIERRÉZ GARCIA, P. LAPUENTE, I. RODÀ éd.,

pierres décoratives gauloises dans l'ouvrage de P. Pensabene de 2013⁵⁷, n'occupe qu'une place limitée et reste centrée sur les roches des Pyrénées.

Les lots de marbre vaisonnais contiennent des roches colorées « locales ou gauloises » comme le rose de Guillestre⁵⁸, le calcaire rose type Brignoles⁵⁹, un calcaire micritique gris-beige à grains fins de provenance locale, diverses variétés de schiste dont du schiste d'Autun et au moins une autre variété de schiste ardoisier. Enfin, deux faciès pourraient correspondre à des roches pyrénéennes. L'un présente des similitudes avec la brèche jaune du Lez⁶⁰, l'autre s'apparente au Campan rouge des Pyrénées ou « Griottes des Pyrénées⁶¹. À l'exception du rose de Guillestre et du schiste, les autres roches sont attestées de façon anecdotique (moins de 10 fragments). L'emploi de ces roches se limite aux placages.

2. – LES PHASES DE LA MARMORISATION DE LA CAPITALE VOCONCE : PREMIERS RÉSULTATS

Déterminer les phases de la marmorisation de Vaison-la-Romaine, reste une tâche difficile et cela même après 5 ans d'étude sur le mobilier. Ces difficultés résident principalement sur le fait que la majeure partie du mobilier provient de contextes de rejet en lien avec le démantèlement des édifices et des décors. Ces contextes sont d'ailleurs assez mal datés puisque la plupart

ASMOSIA IX, *Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the Fifth International Conference of the Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity* (Tarragona 2009), Tarragona 2012, p. 487-492 ; P. CHARDRON-PICAULT, PH. BLANC, « Le schiste d'Autun, un matériau spécifique de l'artisanat antique éduen » dans PH. JOCKEY éd., ASMOSIA VIII. *Leukos Lithos, Marbre et autres roches de la Méditerranée antique, Actes du 8^e colloque international de l'Association for Study of Marble and Other Stones in Antiquity* (Aix-en-Provence 2006), Paris 2009, p. 389-408 ; D. FELLAGUE, H. SAVAY-GUERRAZ, F. MASIMO, G. SOBRÀ, « The use of marble in the Roman architecture of Lugdunum (Lyon, France) » dans P. PENSABENE, E. GASPARINI éd., ASMOSIA X. *Interdisciplinary studies on ancient stone, Proceedings of the Tenth International Conference of Association for Study of Marble and Other Stones in Antiquity*, (Rome 2012), Rome 2015, p. 125-134 ; R. MAZERAN, « Les roches marbrières du Sud-Est de la France : typologie géologique, domaines et époques d'utilisation » dans J. LORENZ, *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes III*, Aubenas 1996, p. 409-425 ; R. MAZERAN, « Les brèches exploitées comme marbre dans le Sud-Est de la France à l'époque romaine » dans M. SCHVOERER éd., ASMOSIA IV. *Archéomatériaux - Marbre et autres roches. Actes de la IV^e Conférence Internationale de l'Association pour l'Étude des marbres et autres roches utilisés dans le passé*, (Bordeaux-Talence 1995), Bordeaux 1999, p. 335-338 ; E. ROUX, J.-M. MIGNON, PH. BLANC et al., *loc. cit.* n. 31.

57. P. PENSABENE, *op. cit.* n. 43, p. 457-461.

58. J. DUBARRY DE LASSALE, *Identification des marbres*, Dourdan 2000, p. 66-67, n° 6 ; PRO ROC éd., *Roches de France*, Vénissieux 2006, p. 150 ; C. LAFOREST, *Marbres de la vallée de l'Ubaye : le vert Maurin, vert des Alpes, Guide de découverte*, Barcelonnette 2013.

59. A. BLANC, PH. BLANC, L. LEROUX et al., *op. cit.* n. 11, p. 4 ; J. DUBARRY DE LASSALE, *op. cit.* n. 58, p. 150-151, n° 58 ; R. MAZERAN, *loc. cit.* (1996) n. 56, p. 419-420, et pl. II, n° 9.

60. A. BLANC, PH. BLANC, *loc. cit.* n. 56, p. 487-495 ; J. DUBARRY DE LASSALE, *op. cit.* n. 58, p. 148-149, n° 56 ; J.-M. FABRE, R. SABLAYROLLES, « Carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche », *Gallia*, 59, 2002, p. 62.

61. F. ANTONELLI, L. LAZZARINI, « Le "marbre Campan" (cipollino Mandalato) : histoire, diffusion et archéométrie », *Revue d'Archéométrie* 24, p. 111-128 ; J. DUBARRY DE LASSALE, *op. cit.* n. 58, p. 70, n° 8.

des lots de marbres ont été découverts anciennement. De plus, il faut tenir compte du fait que les marbres constituent presque exclusivement des décors secondaires. Ils interviennent donc de toute évidence postérieurement à la construction des édifices, et peuvent constituer un programme décoratif initial du bâtiment prévu dès l'origine ou au contraire appartenir à une ou plusieurs phases d'embellissement postérieur. La datation de la phase de construction des édifices donne donc le *terminus post quem* pour la mise en œuvre des revêtements marmoréens. Enfin, la construction des édifices eux-mêmes est très mal datée. Les datations proposées reposent généralement sur la tradition historiographique des phases de la romanisation et sur l'emploi de méthode de datation basée sur le type d'appareil des maçonneries qui a été mise en place par Chr. Goudineau⁶² dans les années 1970 pour la maison au Dauphin avant d'être appliqué – à notre sens, de façon abusive – à l'ensemble des constructions de la ville⁶³. En somme, la datation des décors d'applique en marbre ne peut reposer que sur des critères stylistiques qu'il faut manier avec prudence. En effet, le décor architectonique de Vaison est encore assez mal connu et ce, malgré l'étude de T. Bartette sur les chapiteaux⁶⁴. Signalons que la thèse de C. Lefèvre permet une avancée sensible dans ce domaine⁶⁵.

Dans le cadre de nos travaux, les critères de datation restent extrêmement limités. Les placages lisses ne permettent pas de dégager des fourchettes chronologiques précises. Au mieux, certains types de roche donnent un *terminus post quem* (le marbre de Proconnèse ou la brèche verte de Thessalie). La datation stylistique des pavements réalisée par H. Lavagne reste large⁶⁶. Pour le décor pariétal, les décors conservés *in situ* sont trop dérasés pour permettre une étude stylistique. Il faut donc baser la datation sur l'étude stylistique des éléments décorés. Le décor offre quelques données plus précises, mais qui se limitent aux éléments constitutifs des grands ordres d'architecture d'applique et tout particulièrement à ceux du forum. Les ordres secondaires qui mettent en œuvre des chapiteaux corinthianisants restent en effet extrêmement difficiles à dater. En tenant compte de l'ensemble de ces difficultés, il est toutefois possible de proposer une première approche des phases de la marmorisation de la capitale voconce.

62. CHR. GOUDINEAU, *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherche sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Paris 1979.

63. J.-CL. MEFFRE, J. DU GUERNY, T. BARTETTE, « *Vasio Vocontiorum* : données anciennes et nouvelles sur l'urbanisme de la Haute-Ville, en rive gauche de l'Ouvèze (Vaison-la-Romaine, Vaucluse) », *BAP* 37, 2016, p. 15-27 ; J.-CL. MEFFRE, J. DU GUERNY, T. BARTETTE, « Édifices publics augustéens à Vaison-la-Romaine (Vaucluse) d'après l'étude du «petit appareil» mural », *BAP* 36, 2014, p. 53-65.

64. T. BARTETTE, *Les chapiteaux de Vaison-la-Romaine*, Mémoire de Master 2 sous la direction de X. LAFON, Aix-Marseille Université 2008.

65. C. LEFEBVRE, *L'architecture monumentale et son décor à Vaison-la-Romaine (Vasio Vocontiorum) du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, sous la direction de J.-CH. MORETTI, Université Lumière, Lyon 2, 2021.

66. H. LAVAGNE, *Recueil général des mosaïques de la Gaule, III. Province de Narbonnaise, 3. Partie sud-est. Cités des Allobroges, Vocontii, Bodiontici, Reii, Salluuii, Oxubii, Deciates, Vediantii*, Paris 2000.

LA MARMORISATION DES ÉDIFICES PUBLICS

C'est véritablement à partir de la réorganisation augustéenne des années 16-15 av. J.-C. que se mettent en place les grands programmes édilitaires qui transforment véritablement la morphologie des villes provinciales⁶⁷. Pour la Narbonnaise et les grandes capitales provinciales, les études montrent la mise en place de programmes architecturaux d'envergure et l'emploi massif du marbre. C'est notamment le cas pour la ville d'Arles où le marbre blanc de Carrare est largement employé dans les programmes augustéens⁶⁸. Les études récentes sur les séries lapidaires tendent à élargir à l'ensemble de la Gaule l'impact de cette première vague de programmes édilitaires à caractère public (Poitiers, Périgueux, Langres, Autun, Mandeure). La ville de Vaison connaît vraisemblablement une évolution rapide de sa parure monumentale. Il semble en effet que de grands bâtiments aient été construits durant la période proto-augustéenne et/ou augustéenne. Toutefois aucun exemple assuré de décor monumental en marbre ne nous est conservé pour les périodes les plus précoces. À la différence des autres grandes villes de Narbonnaise, aucun décor augustéen en marbre n'a été identifié à Vaison. En l'état de la documentation, nous supposons que le théâtre aurait pu bénéficier des premiers revêtements en marbre qui ne semblent pas pouvoir être antérieurs à la période julio-claudienne⁶⁹.

La grande phase de marmorisation des édifices publics intervient sans doute à partir de la période flavienne ou dès la fin de la période julio-claudienne. Sur le forum, elle survient durant l'état IIb, que J.-M. Mignon date de la fin de la période julio-claudienne (et éventuellement sous Néron)⁷⁰. La datation stylistique des grands ordres d'architecture en marbre blanc coïncide avec la datation des structures. La marmorisation du forum fait donc partie du programme édilitaire et intervient sans doute dès la fin des travaux de gros œuvre. C'est sans doute durant la période flavienne (sous le règne de Domitien ?) que les thermes du Nord sont agrandis et se voient ornés d'un portique agrémenté de marbre, d'une grande piscine d'eau froide plaquée en marbre blanc. Durant cette phase d'embellissement, les espaces intérieurs ont également pu bénéficier de travaux importants. J. Sautel mentionne l'existence de deux états pour le pavement des thermes⁷¹. La présence d'un chapiteau corinthianisant sur un pilastre d'applique assez grossier en marbre type Proconnèse pourrait éventuellement indiquer un remaniement,

67. J.-Y. MARC, « Introduction » dans M. REDDÉ, Ph. BARRAL, Fr. FAVORY *et al.* dir., *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule, Bibracte*, Glux-en-Glenne 2011, vol. 1, p. 219.

68. P. GROS, « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *JDAI* 102, 1987, p. 339-363. Pour les exemples d'Arles notamment avec l'arrivage important de marbre blanc de type Carrare : T. BARTETTE, *op. cit.* n. 27.

69. E. ROUX, « Les évergètes et la mise en œuvre des décors marmoréens à Vaison-la-Romaine, d'après les inscriptions » dans F. DES BOSCS dir., *Évergétisme et architectures dans le monde romain (II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Pau, Pau 2022, p. 173-181.

70. Rapport en cours de rédaction.

71. J. SAUTEL, *Vaison dans l'Antiquité*, vol. 1 : *Histoire de la cité, des origines jusqu'aux invasions des Barbares*, Avignon 1926, p. 264.

une restauration ou un nouveau décor (?) à partir du II^e siècle⁷². Toutefois, pour ce site, la prudence est de rigueur.

Pour le II^e siècle, les données sont encore plus lacunaires, le seul revêtement clairement identifiable pour cette période est la base de statue du complexe monumental du forum qui peut être datée à partir du *cursus* de Marcus Titius Lustricus Bruttianus à partir de 118 apr. J.-C.⁷³. Néanmoins, si l'on suppose une origine vaisonnaise pour les blocs parallélépipédiques du cloître de la cathédrale et les dés de bases remployés dans la cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth, ceux qui sont conservés sur le site de Puymin et celui qui est remployé comme bénitier dans la cathédrale de la Haute-ville, il faut supposer qu'à partir du milieu de II^e siècle, la ville connaît une importante phase de marmorisation avec l'importation d'une grande quantité de marbre blanc type Proconnèse. Cette phase pourrait concerner le théâtre comme le laisse entendre la présence des statues impériales d'Hadrien et de Sabine. Le mobilier du théâtre ne permet pas d'identifier la création d'un nouveau décor marmoréen, mais seulement de probables restaurations du décor existant. Cette période semble également propice aux travaux de restauration des décors anciens. Cette hypothèse repose sur la présence de pierres d'origine « gauloise » comme la brèche jaune des Pyrénées (?), le Campan rouge et sans doute une brèche provençale (type Trets ?), en faible quantité et dont le traitement se différencie nettement du travail soigné des décors du premier état. Il s'agit systématiquement de placages lisses et principalement d'éléments de pavement. Ces découpes plus grossières pourraient venir remplacer des découpes d'origine usées ou trop altérées. C'est notamment ce que nous avons supposé dans le cas du lot de marbres du forum.

LA MARMORISATION EN CONTEXTE PRIVÉ

Contrairement aux édifices publics, l'apparition de revêtements lapidaires en contexte privé est précoce. En tenant compte de la définition romaine du terme de « marbre », le premier décor en pierre polie semble faire son apparition dès les premières phases de la romanisation. Il s'agit dans ce contexte du pavement de la maison au Dauphin, qui est daté du premier état, soit entre 50-30 av. J.-C. Le remploi du pavement en *opus sectile* de la maison au Dauphin durant le second état de la maison (10-20 apr. J.-C.) intervient à une période où en l'état actuel de la documentation, aucun autre emploi de placages n'est attesté, que ce soit dans le cadre privé ou public.

Le pavement de la *domus* de la propriété Perret pose davantage de problèmes. En effet, ce dernier est daté de la période augustéenne par H. Lavagne, alors que la construction de la maison, sur un terrain vierge, n'interviendrait pas avant la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. Ce pavement serait donc un remploi de décor ancien dont l'origine n'est pas connue. De ce fait,

72. La datation de cet élément pose problème.

73. Ce monument a fait l'objet d'une présentation lors de la 24^e rencontre franco-italienne d'épigraphie du monde romain, du 7 au 9 octobre 2021, Vaison-la-Romaine (Vaucluse) par Jean-Marc Mignon, Benoit Rossignol et Elsa Roux. Un article est en cours de finalisation et paraîtra dans les actes des rencontres.

il semble plus prudent de se baser sur sa réutilisation qui interviendrait probablement vers la fin du I^{er} siècle.

L'emploi initial du marbre de placage s'effectue dès les premières phases de romanisation et touche uniquement le revêtement de sol en contexte privé. L'emploi de ce type de sol construit reste rare durant cette période et les lieux de mise en œuvre sont donc particulièrement représentatifs. L'usage de ces pavements dans l'espace thermal relève de choix techniques, puisque le pavement est résistant aux contraintes d'humidité et de chaleur du *caldarium*. Mais c'est aussi un pavement qui pour l'époque précoce implique sans doute un coût important, que le propriétaire consent à prendre en charge, pour montrer son niveau social et son adhésion au mode de vie à la romaine, mais aussi sans doute à des fins ostentatoires et d'autocélébration puisque ce lieu pouvait être ouvert à sa clientèle et à ses invités.

Par la suite, les marbres de placage sont plus largement employés lors des phases d'agrandissement et d'embellissement des grandes maisons datées à partir de la période flavienne. C'est le cas essentiellement pour des pavements en *opus sectile* comme ceux de la maison à l'Apollon lauré. La datation de ces pavements est toutefois proposée entre l'époque flavienne et l'époque de Trajan⁷⁴. Durant cette période, les décors en marbre touchent également le revêtement pariétal, notamment dans le cas de la base de statue du triclinium de la maison à l'Apollon lauré (qui semble pouvoir être mis en lien avec le pavement en *opus sectile*), et dans le cas du bassin de la maison au Dauphin dont la marmorisation intervient lors d'un réaménagement du bassin entre la période flavienne et le II^e siècle.

Enfin, il semble qu'une nouvelle phase de marmorisation touche l'habitat sans doute à partir du II^e siècle. Malgré le peu de données, le décor pariétal mis en œuvre au niveau de l'espace thermal de la maison à la Tonnelle entre dans cette catégorie. Employant uniquement du marbre type Proconnèse, ce décor ne semble pas pouvoir être antérieur à la phase de diffusion massive de cette pierre qui débute au milieu II^e siècle. Enfin, le dernier emploi de marbre attesté en contexte privé correspond au milieu du II^e siècle et concerne le revêtement de la fontaine nord de la maison du Paon, qui ne peut être daté qu'à partir de l'édification de la maison vers 150 apr. J.-C.

Si l'usage précoce de pavements entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle apr. J.-C. semble pouvoir être admis, par la suite, il est impossible de préciser la datation des autres pavements qui sont donc compris entre la période flavienne et le règne de Trajan (datation stylistique du pavement). En parallèle, le décor pariétal semble très limité compte tenu du nombre d'exemples. Il faut toutefois rester prudent face à cette donnée car l'état de conservation des sites doit être pris en compte. Le niveau d'arasement des structures est souvent très important. Il est donc difficile, voire impossible de déterminer la nature des décors pariétaux. L'emploi pariétal du marbre est attesté dans un seul cas datable à partir du milieu du II^e siècle.

74. H. LAVAGNE, *op. cit.* n. 66, p. 152-154, n° 642 et n° 643.

Le choix des matériaux selon les périodes semble également bien différencié, mais il nous faut aussi tenir compte des données lacunaires et du fait même que certains types de pierre constituent eux-mêmes les critères de datation : ainsi, le premier pavement daté entre 50-30 av. J.-C. et remis en œuvre à partir de 10-20 apr. J.-C. ne se compose que de calcaire blanc à grains fins et de schiste. Par la suite, les types de marbres se diversifient comme l'atteste le pavement de la *domus* de la propriété Perret (les types de pierres employés ne sont malheureusement pas identifiables car aucun échantillon n'a été prélevé). À partir de la fin de la période flavienne, les pavements emploient les principaux types de pierres décoratives parmi lesquelles figurent les marbres les plus diffusés dans tout l'Empire comme la brèche de Téos, le Jaune de Chemtou et la brèche de Synnada. Enfin, à partir de la période flavienne et surtout du II^e siècle, de nouveaux marbres font leur apparition et les changements majeurs concernent principalement les marbres blancs. Sont alors introduits en assez grande quantité le marbre « grec écrit » et le marbre de Proconnèse. En parallèle, c'est sans doute aussi à partir du II^e siècle ou du milieu du II^e siècle que sont introduites dans les décors des pierres d'origine « gauloise » (dites de « substitution »⁷⁵) comme le Rose de Guillestre et le calcaire de Brignoles notamment présents dans le lot de marbres du couloir H de la maison du Paon, mais dont l'attribution à la maison elle-même n'est pas assurée.

CONCLUSION

Bien que Vasio soit au contact de Rome depuis longtemps, elle n'est pas une colonie, et l'adoption des modes de construction à la romaine semble être le fait des élites. Les phases précoces de la monumentalisation de la ville restent encore floues à cause des problèmes de datations inhérent au site. Ce dernier se dote de grandes demeures dont les plans et les décorations intérieures sont calqués sur les modèles romains, et des principaux édifices publics caractéristiques des villes romaines, financés par des évergètes, des notables locaux, ou par la cité. Bien que les phases précoces de la romanisation soient attestées, il apparaît clairement que l'emploi du marbre qui, comme nous l'avons vu, se limite presque exclusivement au second œuvre et aux décors, n'intervient que dans un second temps. La ville ne bénéficie visiblement pas d'une grande phase de marmorisation augustéenne, contrairement à d'autres grandes villes de Narbonnaise (comme Arles, Vienne ou Narbonne). Au plus tôt, les premiers décors d'envergure dans les édifices publics pourraient faire leur apparition dans le courant de la période julio-claudienne et sans doute pas avant le premier tiers du I^{er} siècle (décor du théâtre ?). De ce fait, lorsque Pomponius Mela, dans son ouvrage daté de 40-44, énumère plusieurs cités de Narbonnaise qu'il qualifie chacune d'« *urbs opulentissima* »⁷⁶, au premier rang desquelles il place Vasio, il apparaît clairement que la ville ne mérite sans doute pas cette

75. F. BRAEMER, « Répertoire des gisements de pierres ayant exporté leur production à l'époque romaine (complément au Répertoire de F. BRAEMER 1983) » dans *Actes du colloque du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Carrières et constructions, II*, Clermont-Ferrand 1992, p. 235-240.

76. POMONIUS MELA, *Chorographia*, I, 74.

première position. En effet, si l'on suppose que l'énumération des villes correspond bien à un classement et qu'il repose sur le critère de l'opulence des villes, que R. Bedon traduit par « l'épanouissement urbanistique et architectural, conséquence et matérialisation de la richesse économique »⁷⁷, *Vasio* peut-elle réellement prétendre à la première place ?

Bien que *Vasio* dispose déjà à cette époque d'un centre urbain développé et sans doute des principaux édifices publics, d'autres villes (si ce n'est l'ensemble des villes citées par l'auteur) offrent des exemples de monumentalisation développée précocement, dans lesquels la matérialisation de la richesse et l'intégration à l'Empire s'expriment par l'emploi des marbres blancs au sein de grands programmes architecturaux et cela dès le règne d'Auguste, contrairement à ce que nous avons pu établir pour *Vaison*. L'apogée des décors d'applique en marbre semble pouvoir être situé entre la fin de la période julio-claudienne et le début de la période flavienne (apogée plutôt flavien). À partir du II^e siècle, l'emploi du marbre, bien qu'attesté, reste difficile à quantifier. Il semble limité puisque, pour l'heure, aucun grand programme décoratif n'a pu être clairement identifié et cela même sous le règne d'Hadrien. Il semble donc que *Vasio* soit de ce point de vue à classer parmi les capitales secondaires dès l'origine et que ce statut ne semble pas (ou peu) évoluer durant toute l'Antiquité. Elle prend de ce fait place derrière les cités d'Arles, Vienne, Narbonne, Orange... et même sans doute derrière Die. Bien que la plupart des villes citées n'aient fait l'objet que d'études partielles, ou d'observations personnelles, ces aperçus rapides sont suffisants pour reléguer *Vaison* à l'arrière du classement. Cela est dû en partie à l'usage spécifique du marbre sous la forme de placages extrêmement fins et à l'absence de composantes architectoniques massives en roches décoratives, qui dans l'ensemble des villes citées en exemple sont clairement attestées. Bien entendu, ce classement doit être pris comme une première approche de travail et mériterait de toute évidence des approfondissements. Ainsi, nous envisageons par la suite de réaliser une étude des marbres du Diois (de Luc-en-Diois et de Die), afin de pouvoir proposer une étude comparative entre les capitales voconces. En effet, les marbres conservés dans le musée archéologique de Die (*Dea Augusta*) ou dispersés dans la ville regroupent des lots de placages mais aussi de nombreux éléments massifs parmi lesquels figurent notamment des bases de colonnes en marbre blanc, et plus d'une dizaine de fûts de colonnes en granite de dimension remarquable. Ces éléments laissent supposer que la ville a bénéficié d'un grand programme de construction qui pourrait être attribué à la période de transfert de la capitale de Luc-en-Diois vers Die. Une étude approfondie de ce mobilier devrait permettre de dégager des datations typo-chronologiques et ainsi faire apparaître les phases de la marmorisation des deux villes.

77. R. BEDON, « Les Trois Gaules vues par les Romains au temps de Claude : quelques réflexions sur le choix de peuples et de villes par Pomponius Mela dans sa description de la *Comata Gallia* » dans R. BEDON, M. POLFER, *Être Romain. Hommages in memoriam Charles Marie Ternes*, Grunbach 2007, p. 48-49.

SOMMAIRE

DOSSIER :

MARBRES ET ARCHITECTURE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE

Yvan MALIGORNE, <i>Marbres et architecture à l'époque impériale : cinq études sur la Gaule narbonnaise</i>	395
Titien BARTETTE, <i>La parure marmoréenne de l'Arles augustéenne, âge d'or et expression du pouvoir</i>	403
Alain BADIE, Sandrine DUBOURG, Jean-Charles MORETTI, Dominique TARDY, <i>Les restaurations antiques des marbres de la scaenae frons du théâtre antique d'Orange</i>	427
Alain BADIE, Emmanuelle Rosso, <i>Des amazones en Gaule. Hypothèses sur un monument de Toulouse</i>	453
Elsa ROUX, <i>Usages décoratifs et architecturaux des « marbres » à Vasio Vocontiorum (Vaison-la-Romaine, Vaucluse) : les phases de la marmorisation d'une capitale secondaire de Narbonnaise</i>	477
Laura BARATAUD, <i>L'installation des placages de marbre dans l'Empire romain : variations régionales entre Rome, la Campanie et la Gaule</i>	501

ARTICLES :

Miguel REQUENA JIMÉNEZ, <i>La Conclamatio. Un rito funerario de protección</i>	519
Gauthier LIBERMAN, <i>Architecture et texte du thrène des Choéphores d'Eschyle</i>	537

CHRONIQUE :

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	569
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Manuela MARI, <i>La 'fisicità' del potere e le sue valenze simboliche</i>	573
Comptes rendus.....	585
Notes de lectures.....	691
Liste des ouvrages reçus.....	693
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	697
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	701